

## Mission de la CRC

La Conférence religieuse canadienne est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. La mission de la CRC est d'encourager ses membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. La CRC soutient ses membres dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Septembre 2010

## Dans ce numéro:

### 3. «Au cœur des défis, discerner l'espérance»

Que pouvons-nous dire au sujet de l'avenir, et de plus, comment l'embrasser avec espérance? Retour sur un des thèmes abordés par le pape François, lors de l'Année de la vie consacrée.

*Timothy Scott, csb*

### 6. Le changement: un chemin de croissance et de vie

C'est indéniable, les congrégations religieuses expérimentent un changement continu et rapide. Devant les malaises ressentis, quelles attitudes adoptées pour vivre à plein la mission? *Aurore Larkin, sgm*

### 8. Oser une nouvelle structure de gouvernance

Passage d'une équipe de leadership à une structure de comités de volontaires. Récit de la démarche vécue par les Ursulines de Bruno. *Marian Noll, osu*

### 10. Quand une Maison mère devient une maison verte!

«Petit à petit, nous sommes entrées dans cette spiritualité écologique présentée par le pape François dans *Laudato Si'* et nous en ressortons grandies!» Entrevue avec sœur Fernande Cantin, CND. *Stéphanie Gravel*

### 12. Il n'est jamais trop tard...

Une première: rencontre internationale des Sœurs de la Charité de Saint-Louis et des laïques associés. Un temps fort d'échanges vécus dans un climat de liberté de parole et de prière. *Lise Barbeau, scsl*

### 14. Changer pour vivre

Au fil des saisons, la nature change et se renouvelle. Au fil des années, nous aussi, nous vivons des changements. Comment peuvent-ils devenir porteurs de vie? *Julien Alain, csc*



**Comité de rédaction**

Stéphanie Gravel  
 Claudette Houle, CND  
 Micheline Marcoux, MIC  
 Anne-Marie Savoie, RHSJ  
 Timothy Scott, CSB  
 Louise Stafford, FSP

**Rédactrice en chef**

Louise Stafford, FSP

**Conception  
et mise en page**

Caron Communications  
graphiques

**Informations**

Conférence religieuse  
canadienne  
 2715, chemin de la  
Côte-Sainte-Catherine  
 Montréal (Québec)  
 H3T 1B6  
 Tél. : 514 259-0856  
 Téléc. : 514 259-0857  
[crc@crc-canada.org](mailto:crc@crc-canada.org)  
[www.crc-canada.org](http://www.crc-canada.org)

*La reproduction des articles  
est permise à condition  
d'indiquer clairement le nom  
de l'auteur et la source.*

## Nouvelles brèves

### Activités de la CRC dans l'Ouest canadien

La CRC a organisé trois journées de réflexion en anglais dans l'Ouest canadien. Deux journées auront lieu autour de « L'accueil des réfugiés et des immigrants: réflexion théologique et action », le 3 décembre à Vancouver/Burnaby et le 5 décembre à Calgary. La troisième journée portera sur le thème de « Notre-Dame de Guadalupe comme modèle de justice et de réconciliation ». Mgr Ricardo Ramirez animera cette journée le 9 décembre à Edmonton. Pour en savoir plus, visitez le site de la CRC à : <http://www.crc-canada.org/fr/journees-reflexion-crc-ouest-canadien-2016>.

### «La conférence de Paris sur le Climat... Et après?»

Après plusieurs mois de tournée à travers le Canada, la série de rencontres sur l'après COP21 organisée par la CRC en collaboration avec Développement et Paix et Équiterre, touche à sa fin. Les trois dernières conférences auront lieu à Gatineau le 23 novembre, à Victoria le 29 novembre et à Edmonton le 30 novembre. Pour de plus amples informations, visitez le site de la CRC à : [http://crc-canada.org/fr/cop21\\_et\\_apres](http://crc-canada.org/fr/cop21_et_apres).

### Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC

Le 8 novembre 2016 a eu lieu le lancement du Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC. Ce centre se donne comme mission d'assurer la protection dans le temps, la diffusion et l'accessibilité de la presse écrite de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC), de 1920 à aujourd'hui. Ainsi, le patrimoine historique missionnaire du *Précurseur* et de *MIC Mission News* est mis en valeur sur un site Internet unique, [pressmic.org](http://pressmic.org). Les pages des 976 numéros des revues témoignent du rayonnement et de la contribution sociale de la congrégation.

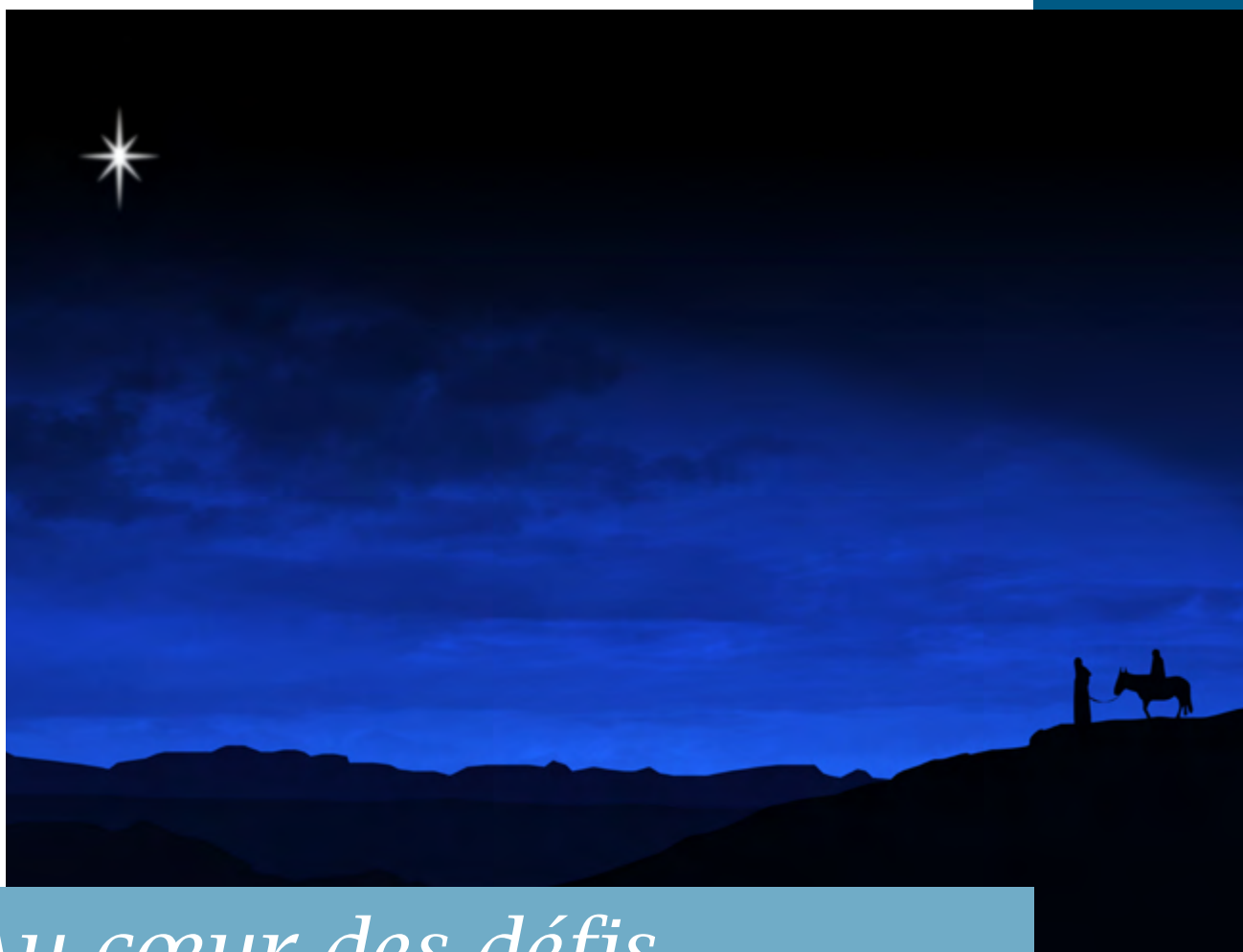
### 50<sup>e</sup> anniversaire du Comité des contemplatives

Le 8 septembre 2016, le Comité des contemplatives de la CRC a célébré ses 50 ans d'existence. Lors des festivités, un livret retraçant les 50 ans d'histoire du comité, connu alors sous le nom de l'Union canadienne des religieuses contemplatives (UCRC), a été dévoilé. Pour plus de détails, visitez le site Web de la CRC à : [www.crc-canada.org](http://www.crc-canada.org).

### Réseaux sociaux CRC

Vous pouvez désormais suivre la CRC sur Facebook et Twitter. Ces réseaux sociaux forment un tout avec les autres outils de communication de la CRC. L'objectif est de donner rapidement des informations sur les engagements et les activités de la CRC, sur la vie des communautés religieuses, la vie de l'Église et des groupes impliqués en justice sociale.

Lien à Facebook : <https://www.facebook.com/ConferenceReligieuseCanadienne/>  
 Lien à Twitter : [www.twitter.com/CRC\\_Canada](http://www.twitter.com/CRC_Canada)



## « *Au cœur des défis, discerner l'espérance* »

**Timothy Scott, CSB**

Du 26 au 29 mai 2016, la Conférence religieuse canadienne (CRC) a tenu son Assemblée générale biennale. Plus de 300 participantes et participants s'y sont rassemblés pour explorer le thème: *Au cœur des défis, discerner l'espérance*. Supérieures et supérieurs majeurs, membres des Conseils généraux et provinciaux, se retrouvaient ensemble non seulement pour nommer les défis, mais aussi pour explorer le sens profond de l'espérance.

### ***Fondement de l'espérance***

Je suis entré en fonction comme directeur général de la CRC lorsque l'Année de la vie consacrée, proclamée par le pape François, battait son plein. Le Pape avait identifié trois grands thèmes: *regarder le passé avec gratitude; vivre le présent avec passion; embrasser l'avenir avec espérance*.

Le troisième thème est pour moi le plus important, mais aussi le moins exploré. La gratitude est une chose importante, mais que pouvons-nous dire honnêtement au sujet de l'avenir, et de plus, comment l'embrasser avec espérance? Dans sa lettre de convocation à l'Année de la vie consacrée, le pape François écrit :

« Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale... C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : « Ne crains pas... car je suis avec toi » (Jr 1, 8).

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (voir 2 Tm 1, 12), et pour lequel « rien n'est impossible » (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses. »

Nous sommes toutes et tous plus ou moins adeptes de cette hérésie des bonnes œuvres, puisque nous croyons qu'en pratique, tout dépend de nous-mêmes y compris notre avenir collectif ou communautaire. Mais notre foi nous enseigne tout à fait le contraire, et nous le savons. Comment croire au sens du mot espérance si précaire à nos yeux? C'est ça la question, il me semble.

Les crises sont évidentes; mais où sont ces signes d'espérance? Je vous en propose trois.

### *La vie consacrée, une nécessité*

**Le premier signe d'espérance** est la découverte du caractère essentiel de la vie consacrée au sein de l'Église. Dans son exhortation post-synodale *Vita consecrata* (VC) de 1996, le pape saint Jean-Paul II a souligné non seulement la valeur, mais aussi la

nécessité de la vie religieuse dans l'Église: « La conception d'une Église, composée uniquement de ministres sacrés et de laïques, ne correspond pas aux intentions de son divin fondateur telles qu'elles apparaissent dans les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament » (VC, 29).



Il affirme par la négative une chose positive, c'est-à-dire la nécessité de la vie consacrée au sein de l'Église. Mais pourquoi? N'est-il pas suffisant d'avoir une Église composée uniquement de laïques et de clergé? Bien que l'Église vive dans le présent, son regard devrait être tourné vers l'avenir. Le magistère pontifical a constamment mis l'accent sur cette dimension prophétique et eschatologique de la vie consacrée. L'Église a besoin de ce témoignage comme rappel de notre propre croyance dans le règne de Dieu déjà réalisé en Jésus Christ, mais qui attend sa conclusion définitive avec la fin de l'histoire où tout sera soumis à l'autorité du Christ et Dieu sera « tout en tout » (1 Cor 15, 28).

## Émergence des nouvelles communautés

**Le deuxième signe d'espérance** est dans les nouvelles structures de vie consacrée qui émergent. L'Église est vivante, et comme tout être vivant, elle évolue en fonction de ses origines divines, de la présence continue de l'Esprit Saint, et des circonstances historiques et humaines auxquelles elle est confrontée.

Au cours de l'Assemblée générale, nous avons suivi un processus de discernement pour identifier les priorités pour les années à venir. Parmi les cinq principales priorités, la quatrième était : poursuivre le discernement de l'appartenance à la CRC de communautés nouvelles et de différentes formes de vie consacrée; entretenir le contact avec elles.

Au Québec, comme ailleurs, les nouvelles communautés, telles Famille Marie-Jeunesse et Famille Myriam Beth'léhem, ont pour élément constitutif la mixité. Dans le droit canon, ces communautés mixtes ne peuvent être reconnues comme « religieuses » au sens propre du mot. Bien qu'elles soient composées de personnes consacrées, elles sont plutôt des Associations de fidèles reconnues par le Conseil pontifical pour les laïcs, tout récemment modifiées par le Saint-Père en Congrégation de plein droit. Il est tout à fait normal que le droit canon soit en retard face aux mouvements de l'Esprit. Il s'agit d'une nouvelle forme de vie consacrée, avec bien des points en commun avec la vie religieuse que nous connaissons tous.

Il est aussi intéressant de voir que ces deux communautés d'origine québécoise s'identifient comme contemplatives plutôt que comme actives bien qu'elles ne soient pas cloîtrées. Il faudra voir si, dans les prochaines décennies, les nouvelles communautés mixtes prendront une plus grande place et seront plus visibles dans l'Église.

### « Se tenir en périphérie »

**Le troisième signe d'espérance** est dans l'exploration de la périphérie polysémique dans un contexte interculturel. Polysémique est un néologisme; cela veut dire que le mot périphérie a plusieurs sens pour nous comme chrétiens et personnes consacrées. Le pape François nous invite à aller vers la périphérie. Avant la tenue du Conclave qui l'a élu pape, il a donné un discours révélateur aux cardinaux :

« Il nous faut sortir à la rencontre de la périphérie. Nous devons combattre la maladie spirituelle de l'Église qui l'amène à se replier sur elle-même : quand cela se produit, l'Église elle-même devient malade. [...] Entre une Église qui va dans la rue et qui a un accident et une Église intoxiquée d'autoréférence, je n'hésite pas à choisir la première. » (Le cardinal Jorge Bergoglio devant la Congrégation générale du collège cardinalice, Sede vacante, mars 2013.)

Quelques mois plus tard, il a poursuivi sa réflexion dans un discours à l'Assemblée générale de l'Union des Supérieurs majeurs :

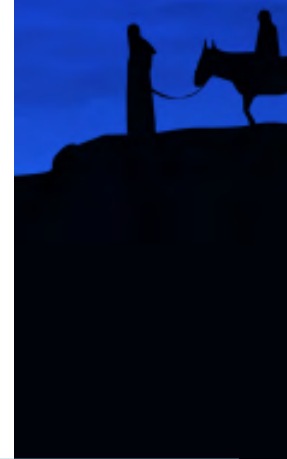
« Je suis convaincu d'une chose : les grands changements de l'histoire se sont réalisés quand la réalité a été vue, non depuis le centre, mais depuis la périphérie. C'est une question herméneutique : on comprend la réalité seulement si on la regarde depuis la périphérie, et non si notre regard vient d'un centre équidistant de tout. Pour vraiment comprendre la réalité, nous devons nous déplacer de la position centrale calme et tranquille et nous diriger vers la zone périphérique. Se tenir en périphérie aide à mieux voir et comprendre, à faire une analyse plus correcte de la réalité, qui évite le centralisme et les approches idéologiques. »

### Un beau risque

Pour moi, le fait que les communautés contemplatives se situent dans une périphérie soit géographique, soit spirituelle leur donne une capacité à critiquer la société moderne et ses présupposés qui sont loin d'être évangéliques.

Pourquoi espérer en l'avenir dans la forme contemplative de la vie consacrée ? En premier lieu, comme disait sainte Térèse d'Avila, il serait difficile d'imaginer l'Église sans leur présence. En deuxième lieu, comme toute réalité vivante, elle évolue, elle change. Comme la graine dans l'évangile, elle meurt pour porter fruit. Et en troisième lieu, de par sa nature, la vie religieuse trouve son vrai sens dans les périphéries, dans un contexte plein de défis, voire même de dangers. C'est un beau risque.

Je conclus avec les mots du pape François : « Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante. » ■



# Le CHANGEMENT: un chemin de croissance et de vie

Aurore Larkin, SGM

Le phénomène du changement existe depuis toujours et fort heureusement, car il permet à la vie de circuler. Cependant, les changements surviennent aujourd'hui d'une façon tellement rapide et complexe. Chez les congrégations religieuses de vie apostolique en Amérique du Nord, pour ne mentionner que celles-ci, on perçoit un essoufflement parce que la vie religieuse doit vivre continuellement le changement. Il en est ainsi pour toute autre institution et pour le monde en général. Oui, c'est un fait!

Je n'ai pas à énumérer les grands virages que nous avons pris depuis le concile Vatican II puisque nous en sommes toutes et tous conscients. J'aimerais aborder quelques malaises que nous ressentons aujourd'hui et suggérer les attitudes nécessaires vis-à-vis ces malaises pour VIVRE à plein la MISSION et les grandes valeurs de la vie consacrée. On affirme que ce n'est pas une crise de vocations que la vie consacrée subit actuellement, mais une crise de foi. Ce constat m'habite profondément. Peut-être ne savons-nous plus entendre Dieu qui parle dans notre aujourd'hui? Ou si nous l'entendons, la peur domine notre foi. Richard Rhor affirme que *la peur est la plus grande ennemie de la foi et, conséquemment, de la paix.*

## Dire toute la vérité

Comme leaders, nous devons dire toute la vérité sur la réalité de la congrégation et ne pas essayer de protéger les membres des grands soucis qu'elle porte, soit le vieillissement et la décroissance marquante, la vente ou la transformation de nos immobiliers, le petit nombre de recrues, les finances, les soins médicaux toujours grandissants...



© Montréal, Gestion des documents et archives

Pour que la VÉRITÉ soit entendue et assumée, il faut développer des temps de prise de parole pour engager les membres dans des échanges qui leur permettront de s'approprier la réalité tout en exprimant les émotions qui s'y rattachent. C'est un art que de pouvoir les exprimer surtout quand la peur, la résistance et l'anxiété dominent.

Malgré les sentiments d'urgence qui nous bousculent, invitons-nous à prendre le temps de nous arrêter longuement et de nous écouter profondément. Sinon, nous demeurons centrés sur nous-mêmes et le rôle prophétique de la vie religieuse disparaît.

La pleine VÉRITÉ se trouve dans les valeurs évangéliques soutenues par un accueil inconditionnel de l'option préférentielle pour les pauvres.

## Réduire l'ambiguïté

Les causes de l'ambiguïté sont multiples. Mentionnons seulement l'impact de la technologie et la surcharge d'informations. Il n'est donc pas étonnant que nous vivions une certaine paralysie qui retarde démesurément nos prises de paroles vis-à-vis de grandes injustices ecclésiales et sociales et les décisions que nous devons prendre pour actualiser la MISSION qui nous est confiée.

Pour réduire l'ambiguïté et composer avec elle, Lynn M. Levo, csj, propose d'identifier les éléments de stress sur lesquels nous avons un certain contrôle, de ne pas imaginer des conséquences qui ont peu de possibilités de surgir et considérer les risques comme une aventure et non un danger probable. Accepter de se tromper et de ne pas toujours prendre les bonnes décisions, parfois même d'en prendre une mauvaise vaut mieux que de ne pas en prendre (*The Occasional Papers, Living Transformation Summer 2016, p. 5-6*).

Pour faire ainsi, il faut faire grande place à l'humilité.

## Éviter la polarisation

Polariser la droite ou la gauche rend la vie communautaire difficile et l'action collective quasi impossible. Dans le langage politique exprimé simplement, les gens de la droite protègent le *statu quo* et la continuité tandis que les gens de la gauche prônent le changement et la réforme. La polarisation ne fait que contribuer au chaos et à des positions fondamentalistes.

Ni la gauche ni la droite polarisées ne peuvent faire circuler la vie. La conjecture nécessaire, c'est que les deux mouvements se doivent d'être en tandem. Les vrais prophètes ne plaisent à personne, ni les mouvements conservateurs ni les mouvements libéraux.

Apprendre à vivre avec les tensions que ces phénomènes produisent est essentiel pour être agents de

transformation. Le lâcher-prise devient un incontournable pour créer un climat de paix et de confiance. De plus, la polarisation ne permet pas d'aller vers la périphérie pour vivre le prophétisme de la vie consacrée pour l'Église et pour le monde. Peut-être sommes-nous trop à l'image des mouvements politiques?

## Crise d'identité

La question de l'identité de la vie consacrée est un point névralgique pour nous aventurer avec ardeur dans le futur.

Trop souvent nous, religieuses et religieux, sommes reconnus et nous nous identifions nous-mêmes par le biais des institutions d'éducation, de santé, d'œuvres sociales, de missions *ad gentes* que nous avons vaillamment construites. Ces développements, souvent aux périphéries et maintenus par un travail laborieux, nous ont valu une épopée glorieuse et un statut élitiste. Et voilà que, depuis une quarantaine d'années et pour plusieurs raisons, il ne nous est plus possible de demeurer « en charge » de ces

projets et de les maintenir. Donc, crise d'identité! Ce n'est pas primordialement l'identité des individus qui est en souffrance, mais notre identité de groupe, de notre forme et de notre style de vie.

Ce n'est pas la première fois que la vie consacrée se trouve en situation de désert. Dans le désert, les tentations sont grandes de

baisser les bras. Nous avons plein de modèles qui peuvent nous inspirer pour travailler à la transformation de la vie consacrée. Et le modèle par excellence, c'est Jésus; c'est à sa suite que nous nous sommes engagés. Le cheminement de Jésus le conduit au Calvaire et c'est de là que la vie nouvelle nous est parvenue.

Je remercie la CRC de me permettre cette réflexion au début d'un mandat comme responsable de ma congrégation, les Sœurs Grises de Montréal. ■



## L'expérience des Ursulines de Bruno

# *Oser une nouvelle structure de gouvernance*

*Dans le testament qu'elle a laissé à la congrégation qu'elle avait fondée en 1535, sainte Angèle Mérici donne le conseil que voici: «si le temps et les circonstances faisaient surgir la nécessité de rédiger de nouvelles règles ou de faire les choses autrement, procédez avec prudence et de manière judicieuse».*



Les quatre personnes clés, de gauche à droite: sœur Denise Hinz, sœur Louise Hinz, sœur Alexis Taphorn et sœur Marian Noll près de la statue d'Angèle Mérici

### **Marian Noll, osu**

Grâce à cette directive de la fondatrice, les Ursulines de Bruno ont trouvé plus facile de modifier leur structure de gouvernement en passant d'une équipe de leadership à une structure de comités de volontaires.

### ***Discerner les options***

Lors d'une réunion communautaire visant à préparer l'assemblée 2016, chacune des sœurs s'est dite disposée à contribuer au leadership en fonction de ses capacités, mais aucune n'était prête à assumer la charge de leader désignée.

L'équipe de leadership et deux autres sœurs ont donc formé un Comité sur l'avenir afin de discerner les options de gouvernance envisageables pour une communauté vieillissante dont les effectifs diminuent.

### ***Miser sur l'essentiel***

Le comité a collaboré étroitement avec une spécialiste en droit canonique, qui a conseillé à la communauté de ne pas s'enfermer, au crépuscule de son existence, dans une structure lourde et rigide. L'essentiel, a-t-elle expliqué, c'est que les sœurs soient assurées de vivre leurs dernières années en menant une vie féconde et heureuse.

Des discussions ultérieures ont permis de préciser que le gouvernement doit correspondre à notre niveau d'énergie; mieux vaut répartir les responsabilités entre nous que de les concentrer entre les mains de quelques-unes. Nous pouvons ainsi adopter une structure plus simple sans accabler un individu.



## Domaines névralgiques

En examinant diverses options pour une nouvelle forme de gouvernement, le comité a distingué quatre domaines névralgiques : l'administration des affaires, les archives communautaires, l'animation (célébrations, rassemblements, retraites, etc.) et le soutien des membres (les soins de santé, la fin de vie et les questions entourant la mort). On a invité les membres à se porter volontaires pour l'un ou l'autre de ces quatre domaines.

## Amendements aux Constitutions

Une réunion communautaire a ensuite examiné les changements à apporter aux Constitutions en matière de gouvernance :

- La vie de la communauté des Ursulines sera régie par une structure de comités. Fondés sur l'idée de sainte Angèle, qui avait réparti ses sœurs entre quatre quartiers de la ville de Brescia, des comités sont mis sur pied pour diriger l'animation de la vie communautaire, le soutien des membres, les archives communautaires et l'administration des affaires.
- Ces comités recevront un mandat de deux ans et seront constitués en fonction des besoins de la communauté lors d'une assemblée bisannuelle, qui recevra et étudiera par ailleurs les états financiers et les autres rapports nécessaires. L'assemblée réunira toutes les sœurs qui pourront y assister.
- Le rôle et la responsabilité de chaque comité seront définis par des lignes directrices. Les comités se choisiront une personne clé, chargée de faire le lien avec l'ensemble des membres. Une de ces personnes agira comme porte-parole auprès des autorités civiles et ecclésiastiques.
- Les pivots assumeront ensemble le service de la direction de la vie communautaire. Ils auront pour responsabilité de rassembler périodiquement toute la communauté afin de cultiver l'esprit d'unité et la coopération entre les membres. Si la chose devenait nécessaire, on pourrait inviter un membre d'un autre institut religieux à venir aider.



Communauté des Ursulines de Bruno

Ces constitutions (votées à une majorité des deux tiers) ont été soumises à la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (CIVCSVA) pour être appliquées *ad experimentum* pendant deux ans.

## Aller de l'avant en toute confiance

La première Assemblée bisannuelle des Ursulines de Bruno, célébrée le 16 septembre 2016, a accepté les lignes directrices à une majorité des deux tiers. Chacun des quatre comités s'est choisi un pivot, et les quatre pivots ont désigné parmi eux une sœur chargée des relations avec l'Église et la société civile.

Un vote à main levée a indiqué que cette forme de gouvernement, adoptée pour deux ans, était acceptée à l'unanimité.

C'est dans l'espérance et en faisant confiance à l'Esprit que nous nous engageons, pour notre gouvernance communautaire, sur cette voie de la responsabilité partagée. ■



## Quand une Maison mère devient une maison verte!

Stéphanie Gravel

**«L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie (...) et de consommation, pour combattre ce réchauffement.<sup>1</sup>»**

C'est ainsi que le pape François nous invitait à sauvegarder notre maison commune qu'est la terre. Les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (CND) ont pris au sérieux cette demande et ont entrepris un virage vert de leur maison mère! Voyons concrètement comment ce changement est porteur d'une vie nouvelle et les défis qu'il représente.

Sœur Fernande Cantin, CND, responsable de la Maison mère, nous fait part de ses réflexions sur ce virage :

**«Décrivez-vous le projet «Reverdifier la Maison mère»?»**

SOEUR FERNANDE: D'entrée de jeu, je dirais que ce projet rencontrait les valeurs de la CND et, notre option pour les personnes appauvries, l'orientation fondamentale retenue au Chapitre général de 2011 et renouvelée avec une ferveur nouvelle au Chapitre général de 2016. Ces motivations, de même que les interventions de personnes-ressources comme Norman Lévesque du Réseau des Églises vertes, Normand Roy de Équiterre, Ghislain Lambert, responsable de l'entretien et des installations matérielles à la Maison mère, ont aidé les sœurs de la communauté et tout le personnel à entrer dans cette aventure qui dure depuis deux ans.

<sup>1</sup> Pape François (2016), Encyclique *Laudato Si'*, paragraphe 23, consulté le 21 octobre 2016: [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

La première étape fut de mesurer notre empreinte écologique. Pour ce faire, nous avons demandé la collaboration d'un expert en la matière, monsieur Normand Roy de Équiterre. Ce dernier a fait le tour de la maison. Il a rencontré les sœurs et a réalisé un sondage de nature à calculer l'impact des activités des personnes vivant à la Maison mère sur l'environnement. Un plan d'action fut ensuite soumis aux autorités qui ont retenu treize actions à poser.

En deux ans, des actions concrètes ont été réalisées. Nous achetons maintenant du café équitable ainsi que des légumes et des fruits biologiques. Nous avons installé des supports à vélo en avant et en arrière de l'édifice, un intercepteur à graisse à la cuisine, un système de compostage, une bibliothèque verte, un système d'irrigation ainsi que des prises électriques pourvues d'interrupteur automatique pour diminuer notre consommation d'électricité. Aussi, nous avons réduit les surfaces asphaltées de l'entrée principale afin d'améliorer la qualité de l'air par les plantes. Finalement, la réalisation la plus importante est prévue pour 2017: nous prévoyons d'améliorer le système de chauffage et d'électricité ce qui réduirait, de façon considérable, la production de gaz à effet de serre. Une sœur est même responsable des chrysalides de papillons. En octobre dernier, nous avons laissé s'envoler vers le Mexique des monarques qui sont en voie d'extinction!

### *Ces changements ont-ils suscité des questionnements chez les sœurs?*

SOEUR FERNANDE: Il faut bien l'avouer, comme dans tout changement, les réactions sont différentes de l'une à l'autre; c'est un processus toujours inachevé qui reçoit un accueil favorable de la communauté et du personnel pourvu que l'information soit claire et régulière. L'une des résistances au projet venait de sa nouveauté et l'inconnu qu'il produit. Il nécessitait plusieurs changements à l'intérieur de la Maison mère.

### *Comment avez-vous procédé pour maintenir l'unité dans la communauté?*

SOEUR FERNANDE: Principalement, en dialoguant avec toutes et chacune, en expliquant le projet et en donnant de l'information pour aider les sœurs à comprendre ce dont il s'agit. À mesure que les sœurs recevaient de l'information, les craintes dimi-

naient. Elles ont posé leurs questions et ont reçu les réponses appropriées.

Nous avons fait venir Norman Lévesque, directeur du Réseau des Églises vertes. Il a vraiment une façon très spéciale de nous accompagner. Il n'est pas un *bulldozer*! Il nous a respectées dans notre cheminement. Son attitude nous a aidées! Il présentait les éléments en tant que théologien. Il ne nous obligeait pas à faire quoi que ce soit. Tout d'abord, il a rencontré le personnel laïque environ 40 minutes. La rencontre avec les sœurs a été plus consistante et a duré plus d'une heure. Elle a donné lieu à un partage intéressant.

Ce qui nous a encouragées, c'est que la chapelle Notre-Dame de Bon Secours, l'archevêché de Montréal ainsi que la maison Bellarmin sont membres du Réseau des Églises vertes. Aussi, ce qui nous a donné de l'élan, c'est l'encyclique *Laudato Si'*. En communauté locale et dans tous les groupes de la communauté, nous l'avons lue et relue. Elle a donné un coup d'envoi à notre projet.

### *Ces changements sont-ils porteurs de vie et de croissance?*

SOEUR FERNANDE: Pour nous, le projet «Reverdifier la Maison Mère» est un projet qui rejoint vraiment les valeurs de la congrégation: la justice, le partage et notre option pour les personnes les plus appauvries. Par exemple, le café équitable est une occasion pour nous de payer un prix plus juste pour le café et d'encourager les producteurs locaux. C'est un engagement moral non optionnel, selon l'expression du pape François. Ainsi, nous avons réalisé ces changements dans l'esprit de la CND. En ce sens, la Maison mère peut servir d'inspiration pour les groupes communautaires de tous les continents. On ne se considère pas comme un modèle, mais comme une inspiration pour les autres, car plusieurs ont les yeux tournés sur ce qui se passe à la Maison mère.

Finalement, le plus important pour nous était de garder l'unité entre les sœurs: nous sommes toutes en cheminement. L'encyclique du Pape nous a aidées à adopter ces changements qui sont devenus de véritables lieux de croissance pour toute la communauté. Petit à petit, nous sommes entrées dans cette spiritualité écologique présentée par le pape François et nous en ressortons grandies! ■



© Rachel Bénéat, Le Télégramme

## *Il n'est jamais trop tard...*

**Lise Barbeau, scsl**

Depuis des décennies, des communautés religieuses voient des laïques s'engager à vivre leur charisme. Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, présentes dans dix pays, entrent dans ce mouvement dans les années 1980, au Canada, et un peu plus tard dans les pays plus « jeunes » où le mouvement est parfois plus lent, mais *il n'est jamais trop tard...* Non, il n'est jamais trop tard pour rassembler des délégués de huit pays.

### *Un petit brin d'histoire*

Notre congrégation fut fondée en 1803 à Vannes, en Bretagne par une Parisienne, Louise-Élisabeth de Lamoignon, devenue Comtesse Molé de Champlâtreux. La jeune épouse et mère voit sa vie bouleversée par une profonde conversion pendant ses années de bonheur. Sa vie prend alors un tournant définitif au service des pauvres et des démunis. Quelques années plus tard, elle connaît des bouleversements d'un autre ordre: décès de trois de ses enfants en bas âge, mort tragique de son

père et condamnation de son mari à la guillotine pendant la Révolution française. La vocation religieuse de Louise-Élisabeth grandit grâce au pardon accordé à son pays et à son désir de vivre ses croix avec une générosité héroïque.

Louise-Élisabeth quitte tout pour se rendre à Vannes en 1803. Elle comprend que c'est par l'amour et le pardon qu'elle peut le mieux contribuer à restaurer son pays en redonnant espoir à la jeunesse sans avenir. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'Église de France est aux prises avec la montée de l'anticléricalisme. Ironiquement, cela va contribuer à l'expansion des communautés françaises en dehors de la France: c'est le cas pour nous. En 1898, départ pour l'Angleterre; en 1902, c'est l'Amérique du Nord. Du Québec, en 1910, on ira aux États-Unis, puis dans l'Ouest canadien. En 1945, ce sera Haïti; après Vatican II, Mali, Sénégal, Martinique, Mexique. Après la Guerre 1939-1945, la France répond à l'appel de Madagascar.

## S'entraider à vivre le charisme

Dans la majorité des pays où nous œuvrons, des personnes se rassemblent autour des Sœurs pour s'engager à vivre le charisme. Les moyens dont on dispose sont inégaux, il faut s'entraider: tel est le but de la rencontre de septembre 2016.

Ici, on a un programme de formation bien structuré; là, on veut agir tout de suite, car la pauvreté et la misère nous appellent. C'est ce que fait cette maman malgache qui vient de commencer sa formation d'associée et encourage déjà toute sa parenté à se joindre à elle pour nourrir une quarantaine de pauvres chaque semaine. Ailleurs, c'est la jeune Louise-Élisabeth, aux prises avec la souffrance qui attire davantage. Si elle a trouvé la force de pardonner et de travailler à rebâtir l'Église... on veut comme elle «être des témoins de la miséricorde de Dieu».

## Là où tout a commencé

Il n'est jamais trop tôt, pour rassembler en un même lieu des femmes et des hommes de cultures différentes qui partagent un idéal commun. La rencontre internationale de septembre réunit, pour la première fois, des personnes engagées depuis plus de 20 ans et d'autres qui se préparent à leur première promesse annuelle. On échange sur la prière, la promesse d'engagement, la mission, l'animation de groupe, la croissance humaine, la gestion du temps. On touche à tout ce qui présente des défis... Ces partages dans une ambiance de prière multiculturelle n'ont pas de prix pour une congrégation. Avec les sœurs responsables de groupes, déléguées de leur pays, ces laïques engagés ont fait des pas de géants.

La proximité avec Vannes est un atout particulier: les délégués peuvent se recueillir dans la chambre de la fondatrice et goûter l'intimité des lieux; ils marchent dans ses pas en se rendant à la Cathédrale tout en admirant les vieux Remparts, les rues étroites et pittoresques, qui remontent à l'époque romaine ou médiévale.

À Vannes, tout nous parle de la fondatrice depuis nos sœurs aînées et leurs anecdotes, les rues qui portent son nom, la célèbre porte Saint-Vincent qui laisse entrevoir le Port de Plaisance et sa belle marina. Ce n'est plus le Port de commerce du début du 19e siècle qui voyait tant de jeunes filles passer leur journée à mendier ou à s'offrir aux marins qui allaient et venaient. Vannes est une ville moderne et ancienne, riche en souvenir de toutes sortes.



Bienheureuse Louise-Élisabeth

C'est là sur l'esplanade du Port que plus de 4000 personnes participaient à la béatification de Louise-Élisabeth, le 27 mai 2012.

## Un rêve fou devenu réalité

Les 23 délégués à cette session partageaient les mêmes sentiments, le même désir: «restaurer dans la miséricorde et la justice l'humanité blessée par le mal et la souffrance». Ils sont plus déterminés que jamais à poser des gestes de solidarité et de partage, d'espérance et de pardon autour d'eux. Ils sont repartis dynamisés par les prises de parole dans un climat de liberté.

Non, il n'est jamais trop tard pour créer des liens aussi forts qui peuvent s'entretenir par la prière, par les communications et, bien sûr, par les propositions adoptées en fin de session. «Espérance, joie et confiance dans l'avenir! Notre charisme est bien vivant et nous avons le goût de le transmettre.» ■

# CHANGER pour VIVRE

**Julien Alain, csc**

C'est l'automne. Je vois les arbres peindre leurs feuilles de toutes les couleurs. Avec l'intensité de la chaleur du soleil qui diminue, bientôt elles tomberont et laisseront les branches et les troncs en dormance. La nature vit sans cesse un processus de changements grâce auxquels elle continue de donner la vie. Avec la lumière du printemps qui recréera les conditions favorables à leur éclosion, les bourgeons éclateront de nouveau. Les troncs continueront année après année à croître, à gorger leurs branches de sève, à redonner la vie. Le tronc a beau vieillir; il donne toujours de nouvelles feuilles, de nouveaux fruits, une fois le printemps revenu.

Que nous dit la nature par ses transformations continues? Les changements font partie de la vie. Ainsi en est-il de la vie humaine.

## *Apprentissages incontournables*

Par de nombreux apprentissages, l'enfant actualise progressivement ses forces vitales humaines en franchissant différents niveaux d'organisation psychique.<sup>1</sup> Il développe une autonomie physique et psychique. Il harmonise de plus en plus ses dimensions affective et cognitive. Devenu adolescent, il devient capable d'affirmer certaines valeurs et de se donner un code d'éthique avec lequel il entre dans la vie adulte.

Devenue adulte, la personne relève de nombreux défis<sup>2</sup> pour faire face aux changements. Avec le sens à sa vie qu'elle approfondit, elle fait ses changements à partir de ses propres points de repère et de ses valeurs.



## *De décennie en décennie*

À chaque décennie, elle franchit une autre étape en relevant un nouveau défi. Avec la vraie représentation de soi qu'elle acquiert, elle devient plus libre intérieurement et évite le piège de vouloir changer son entourage et les autres devant les obstacles. Elle choisit de se changer elle-même à partir de ce qu'elle veut faire de sa vie.

Comme des paliers, ces phases se déroulent dans le prolongement les unes des autres. Chacune s'appuie sur les acquis de la précédente et sert de fondement à la suivante. Chaque personne les parcourt selon un itinéraire qui lui est propre et y trouve une intégration nouvelle des facettes de son identité de soi (corporelle, d'exécutant, individuelle, psychosexuelle et psychosociale)<sup>3</sup> et une actualisation accrue de ses forces vitales humaines.

## *Premier tournant décisif*

Au cours de la **vingtaine**, le jeune adulte se sent responsable de prendre sa vie en main en adhérant à un code d'éthique qui lui permet d'orienter ses options et sa conduite. Il choisit de gagner sa vie par sa profession ou son métier et précise par une vocation ce qu'il veut faire de son existence. Il a besoin de vérifier par des réalisations que sa vie peut prendre du sens. Cet apprentissage lui permettra dans la **trentaine** de donner préséance à

<sup>1</sup> Jeannine Guindon. *Vers l'autonomie psychique: de la naissance à la mort*. Nouvelle édition. Montréal, Sciences et Culture, 2001, p. 22-70.

<sup>2</sup> Ibid., p.112-119 ou Jeannine Guindon. *Sans frontières, les forces psychologiques*, Montréal, IFHIM, volumes 3, nos 1-2 (1988); 4, nos 1-2 (1989); 5, nos 1-2 (1990); 6, no 1 (1990); 11, nos 1-2 (1996).

<sup>3</sup> Ibid, p. 398-408.

la réflexion au lieu de mettre l'accent sur les expériences. En apprenant à intérioriser, il arrive à orienter de plus en plus ses engagements d'une façon libre, responsable et appropriée par les valeurs qu'il a faites siennes. Ce premier tournant décisif lui permet d'entrer davantage en lui-même.

### *Accroissement de la liberté intérieure*

Avec la **quarantaine**, mi-temps de son existence, il devient capable d'une solitude qui l'ouvre aux autres. Il prend conscience qu'il est le seul à pouvoir assumer son cycle de vie qu'il sait unique et cela lui permet de renoncer à certaines attentes face à son entourage. Avec le sens qu'il donne à son cheminement, il fait les choix et les renoncements pour orienter le reste de son existence et élargir davantage sa liberté intérieure. Ses acquis et sa cohérence intérieure le rendent capable de jouer le rôle de mentor avec les générations qui le précèdent.

### *Transmission de la sagesse*

Le **quinquagénaire** donne sens à son existence par la communication qu'il fait des fruits de ses apprentissages. Il y trouve un second souffle et raffine sa perception de son entourage humain et de ce qui contribue au bien-être physique et psychique des personnes.

Le niveau d'intériorité atteint à ce temps de sa vie lui permet de franchir un autre tournant décisif. Il apprend à relativiser les événements et à les voir dans une perspective embrassant l'ensemble des composantes de la réalité. Sa représentation plus affinée de soi et des autres lui permet de mieux resituer les événements dans leur contexte et les personnes dans le cheminement qui est le leur. Élargissant son amour universel, il sait faire profiter les autres de sa sagesse.

### *À l'écoute des besoins*

Dans la **soixantaine**, le défi de l'adulte ne consiste plus à partir de son expérience pour en partager les fruits, mais à déceler les besoins de son entourage pour y répondre. Il n'a plus de preuves à se donner. Sa vie trouve un sens dans sa réponse aux besoins humains perçus autour de lui. S'il en voit l'utilité, il se donne les moyens pour offrir son apport dans ce qu'il a identifié comme important. Il cherche à humaniser les conditions de vie du milieu où il se

trouve de façon à le rendre de plus en plus apte à la croissance des personnes.

### *Regard contemplatif*

Comme s'il regardait avec les yeux du présent dans le rétroviseur de son existence, le **septuagénaire** met à jour le sens de son parcours personnel en lien avec la période historique où sa vie s'insère. Ce regard contemplatif fait apparaître comme une vision en enfilade du sens donné à sa vie. Il voit comment, dans le présent, il a assumé le passé pour rendre possible un avenir où la croissance des personnes et la qualité de l'entourage seraient au rendez-vous. Il peut laisser ainsi à son entourage des pistes éclairantes pour l'avenir.

Quand vient sa **dernière phase de vie**, l'adulte dont la santé psychique se maintient peut donner sens à ces années de maturation finale en mettant l'accent sur l'essentiel qu'il dégage de son histoire et qui prend préséance sur son histoire même. C'est à partir de ce sens qu'il peut alors décider librement de faire de la mort « sa mort » et laisser ainsi, comme son dernier apport personnel, un témoignage d'intégrité et de cohérence intérieure aux générations qui suivent.

### *Décisions et changements*

Comment faire face aux changements? Comment les anticiper? Comment prendre des décisions libres, responsables et appropriées en vue de mûrir sans cesse le sens que je donne à ma vie?

De telles décisions ne se vivent pas comme une obligation où je me dis que je n'ai pas d'autres choix. Elles ne se prennent pas non plus sous le coup des émotions ou des pulsions avec la possibilité de ne pas me rendre au bout quand le goût n'y est plus.

De telles décisions demandent de faire preuve d'ouverture à l'entourage et aux autres et de tenir compte de mes points de repère intérieurs pour orienter ma vie tout au long de mon existence. Alors même la fin, « ma mort », devient ma dernière décision pour témoigner que la vie jusqu'au bout peut avoir du sens. ■

Julien Alain, csc, est membre de l'équipe professionnelle de l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal.